

# Comédie dans les feuilles

Au fond du parc qui se délabre,  
Vieux, désert, mais encor charmant  
Quand la lune, obscur candélabre,  
S'allume en son écroulement,

Un moineau-franc, que rien ne gêne,  
A son grenier, tout grand ouvert,  
Au cinquième étage d'un chêne  
Qu'avril vient de repeindre en vert.

Un saule pleureur se hasarde  
À gémir sur le doux gazon,  
À quelques pas de la mansarde  
Où ricane ce polisson.

Ce saule ruisselant se penche ;  
Un petit lac est à ses pieds,  
Où tous ses rameaux, branche à branche,  
Sont correctement copiés.

Tout en visitant sa coquine  
Dans le nid par l'aube doré,  
L'oiseau rit du saule, et taquine  
Ce bon vieux lakiste éploré.

Il crie à toutes les oiselles

Qu'il voit dans les feuilles sautant :  
— Venez donc voir, mesdemoiselles !  
Ce saule a pleuré cet étang.

Il s'abat dans son tintamarre  
Sur le lac qu'il ose insulter :  
— Est-elle bête cette mare !  
Elle ne sait que répéter.

Ô mare, tu n'es qu'une ornière.  
Tu rabâches ton saule. Allons,  
Change donc un peu de manière.  
Ces vieux rameaux-là sont très longs.

Ta géorgique n'est pas drôle.  
Sous prétexte qu'on est miroir,  
Nous faire le matin un saule  
Pour nous le refaire le soir !

C'est classique, cela m'assomme.  
Je préférerais qu'on se tût.  
Çà, ton bon saule est un bonhomme ;  
Les saules sont de l'institut.

Je vois d'ici bâiller la truite.  
Mare, c'est triste, et je t'en veux  
D'être échevelée à la suite  
D'un vieux qui n'a plus de cheveux.

Invente-nous donc quelque chose !

Calque, mais avec abandon.

Je suis fille, fais une rose,

Je suis âne, fais un chardon.

Aie une idée, un iris jaune,

Un bleu nénuphar triomphant !

Sapristi ! Il est temps qu'un faune

Fasse à ta naïade un enfant. —

Puis il s'adresse à la linotte :

— Vois-tu, ce saule, en ce beau lieu,

A pour état de prendre en note

Le diable à côté du bon Dieu.

De là son deuil. Il est possible

Que tout soit mal, ô ma catin ;

L'oiseau sert à l'homme de cible,

L'homme sert de cible au destin ;

Mais moi, j'aime mieux, sans envie,

Errer de bosquet en bosquet,

Corbleu, que de passer ma vie

À remplir de pleurs un baquet ! —

Le saule à la morne posture,

Noir comme le bois des gibets,

Se tait, et la mère nature

Sourit dans l'ombre aux quolibets

Que jette, à travers les vieux marbres,

Les quinconces, les buis, les eaux,  
À cet Héraclite des arbres  
Ce Démocrite des oiseaux.

Victor Hugo (1802–1885)